

**Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca. Faculté d'Histoire et Philosophie**  
**École Doctorale *Histoire.Culture.Civilisation***

*Attitudes et comportements féminins dans les milieux  
roumains de Transylvanie entre 1850-1918*  
– *resumée* –

Coordonateur:  
Prof.univ.dr. **Toader NICOARĂ**

Doctorante:  
**Iulia Adina POP**

Cluj-Napoca  
2011

# Table des matières

## Introduction

### **Première partie. *Les études de genre, un défi majeur de l' historiographie contemporaine***

#### **Considerations introductives**

#### **Premier chapitre. Évolutions théoretiques et philosophiques du XX ème siècle.**

Apparition et développement du féminisme théoretique

1.1. Les études culturelles

1.2 Les fondements théoriques du féminisme au XX ème siècle

1.3 Le concept de "genre"

#### **Deuxième chapitre. L'historiographie féministe et de genre. Thèmes et directions**

2.1. L'historiographie anglo-américaine

2.2. L'historiographie française

2.3. Les études féministes en Roumanie

2.3.1. Études philosophiques, politiques, sociologiques et littéraires sur les femmes

2.3.2. L'historiographie féministe en Roumanie

### **Deuxième partie. *À la recherche du Soi. Évolutions féminines dans le milieu familial***

#### **Troisième chapitre. La femme en famille. Constructions discursives, évolutions et rôles**

3.1 Au sujet de la famille et de la morale

3.2. Stratégies matrimoniales et motivations du mariages dans les „classes instruites ”

3.3. La femme dans les relations de couple

3.4. La femme et le rôle fondamental de mère: les relations entre mère et enfants

3.5. Femmes aimées, femmes mal aimées

3.6. La femme dans l'espace privé

### **Troisième partie. *À la recherche de la vocation. Présences féminines dans l'espace public***

## **Considerations introductives**

### **Quatrième chapitre. Le jeu des courants. Féminisme et nationalisme chez les Roumains de Transylvanie**

- 4.1. Sur les femmes et leur rôle dans la société
  - 4.1.1 Le féminisme roumain de Transylvanie: entre nation et individu
  - 4.1.2 Le nationalisme militant et l'éducation des filles
  - 4.1.3 „Mère de la nation” entre idéologie et action
- 4.2 Symboles féminins dans le mouvement national

### **Cinquième chapitre. Dans l'avantgarde des courants. Éducation et professions féminines**

- 5.1 L'éducation des filles
  - 5.1.1 Un discours de l'indifférence
  - 5.1.2 Institutions et alternatives éducatives pour filles
- 5.2 La femme et le travail
- 5.3. Carrières féminines
  - 5.3.1 Professions intellectuelles
  - 5.3.2 Femmes de carrière
  - 5.3.3 La servante
- 5.4. Présences féminines dans la vie culturelle

### **Sixième chapitre. La femme entre création et modèle littéraire**

- 6.1. La littérature en tant que source de l'histoire de la femme
- 6.2. Du „cimetière” de la littérature roumaine ou propos sur les femmes de lettres
- 6.3. Textes littéraires, contexte réels, ou au sujet des femmes dans un monde des hommes
- 6.4. Fragments de conte: images féminines dans la littérature

### **Quatrième partie. *État, mœurs, prostitution. Vers un discours sur la sexualité en termes de pouvoir***

## **Considerations introductives**

### **Septième chapitre. Marginaux et sexualité. Évolutions législatives, approches publiques**

- 7.1. La législation hongroise concernant les mœurs publiques et la sexualité

- 7.1.1. Groupes dangereux, moyens de contrôle
- 7.1.2. Espaces et comportements publics immoraux
- 7.1.3. Limites et tabous, délits et infractions sexuels
- 7.2. Le culte de Venère dans le discours publique

## **Huitième chapitre. La prostitution et le danger vénérique entre réglementation et discours public**

- 8.1 Court historique de la réception de la prostitution dans l'espace publique
- 8.2. En définissant la prostitution, les prostituées, et les maladies vénériques
- 8.3.Réglementarisme et abolitionnisme dans le discours sur la prostitution
  - 8.3.1.Entre moralité et utilité
  - 8.3.2.Le courant réglementariste
  - 8.3.3.Le mouvement abolitionniste et le neoréglementarisme
- 8.4.La réglementation de la prostitution en Transylvanie
- 8.5.*Le commerce du plaisir* dans l'opinion publique roumaine de Transylvanie

## **Conclusions**

## **Bibliographie générale**

## Mots clé

Histoire de la femme; Transylvanie, représentations, attitudes, comportements, rôle de la femme dans la société, littérature féminine, discours sur la sexualité, réglementations législatives concernant la prostitution.

Les défis que l'historiographie féministe lancés actuellement dans le discours historiographique global sont de nature à orienter l'attention du chercheur vers des thèmes, des constructions, des concepts, des méthodes, des sources les plus diverses et en même temps atypiques, de nombreux historiens se sont montrés concernés par l'histoire de la femme, menant dans ce sens-là des recherches ayant comme but la réévaluation historique d'un groupe social marginalisé, soumis aux rigueurs sociales et aux conjectures économiques et culturelles concrètes. De ce point de vue, les historiens ont tenté d'offrir des réponses à une question fondamentale, qui concentre des opportunités et des variations innombrables, plus précisément : les femmes ont une histoire à elles, une histoire parallèle à la vision officielle d'une certaine époque, peut-on identifier une évolution interne du segment féminin dans l'histoire de l'humanité ? Où, autrement dit, peut-on espérer de découvrir des rythmes spécifiques d'évolution de l'existence féminine dans l'histoire ? C'est cela le point de départ de cette recherche, qui se maintient en dehors du concept de *genre*, tel qu'il est défini dans la théorie et la philosophie féministe. La présente recherche est une histoire des représentations telles qu'elles se distinguent dans le discours public et dans les attitudes et comportements féminins. De ce point de vue, l'analyse prend en compte la dialectique des visions concernant le rôle et les fonctions de la femme en /dans la société, la famille, la culture, la profession etc., le texte étant construit autour des différences qui naissent au moment où le discours officiel est devancé par les actions concrètes des femmes. Cette histoire des représentations féminines dans la culture roumaine de Transylvanie, sera développée au fil d'une histoire féminine accumulative sans prétention d'universalité, essentialisme ou, au contraire, de fragmentation excessive de la société. C'est une histoire d'un groupe qui ne peut être extrait du contexte dans lequel il se développe et se transforme, et qui a, sans doute, tant des formes d'expression et de représentation dominantes, que des modalités restreintes, exclusiviste même, de compréhension et de perception de la réalité ; c'est le juste milieu dans le discours des études culturelles contemporaines, celui qui j'ai suivis dans cette recherche.

Du point de vue spatial on s'est arrêté sur la Transylvanie des années 1850-1918, plus précisément les régions du Banat, Crișana et Maramureș, par ce que on a observé dans notre

recherche *l'évolution de la femme dans les milieux des élites*, caractérisées à cette période par une remarquable mobilité, ayant comme résultat la dissemination des normes, modèles et comportements spécifiques dans l'entier espace habité par les roumains. Du point de vue chronologique j'ai fait le choix de limiter la recherche à l'intervalle ci-dessus mentionné, par ce que c'était une période où les femmes ont démarré et entretenu une série d'initiatives, collectives ou privées, remarquables par la ténacité de leur mise en pratique et par les tendances de généralisation qui leur ont été caractéristiques. En fait cette période est marquée par l'apparition de la première réunion des femmes roumaines de Transylvanie, la Réunion des Femmes Roumaines de Braşov et par la Grande Unification; qui eut comme principale conséquence l'intégration, partielle et limitée pour le début, du mouvement d'émancipation des femmes dans le courant féministe militant promu en Roumanie, ce qui a modifié profondément le caractère féminin transylvain.

Du point de vue méthodologique j'ai réalisé principalement une *recherche qualitative* dans le sens étendu du terme, une analyse de la manière de laquelle les individus ont interagi avec la réalité et se sont représenté leur propre réalité, en partant dans cette recherche des sources que j'ai utilisées avant tout pour reconstituer l'image d'un quotidien féminin spécifique de la période qui nous intéresse. De ce point de vue, les principales sources que j'ai utilisées ont été les mémoires, la correspondance, les publications périodiques, la littérature, spécialement celle écrite par les femmes, la législation de cette période et les documents d'archive, quand elle sont venues soutenir la démonstration historique. Au-delà de ces précisions générales il est nécessaire de définir ponctuellement ce que signifie, dans l'esprit de cette recherche, une récupération de l'histoire de la femme, prioritairement de la roumaine de Transylvanie dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup>. Premièrement il faut mentionner le fait que notre démarche était limitée par des critères ethniques et de classe dans le but de surprendre un éventail plus large de manifestations féminines. En conséquence, j'ai opté pour une extension à l'horizontale de la recherche, à l'intérieur d'une élite roumaine étendue, que j'ai définis par rapport à la profession et à l'appartenance sociale, en incluant dans cette catégorie l'élite intellectuelle et celle économique de l'espace urbain, ainsi que l'intellectualité rurale formée de prêtres, instituteurs, notaires, qui viennent compléter les deux autres, notre intention étant de surprendre la femme dans la profusion de ses expressions, au-delà des normes et réglementations; de l'existence féminine dans l'espace public ou privé, car les formes d'expression des roumaines de Transylvanie pendant cette période ne peuvent pas être clairement délimitées, la réalité du quotidien féminin semblant parfois confuse.

Très important, la recherche ci-présentée n'est pas une histoire du mouvement d'émancipation féminine, mais une reconstruction du quotidien et des représentations féminines du

cotidien. Sans exclure le recours à des informations de valeurs qui nous sont parvenues par la filière du féminisme (autant qu'elles ont existées) roumain de Transylvanie, l'accent se pose plus loin, dans la profusion des manifestations quotidiennes, des relations au-delà de l'espace restrictif du politique, de cette perspective étant significative la manière de laquelle la roumaine de Transylvanie a réussi à identifier les réalités plus relaxantes, parfois mêmes favorables, que la société lui offrait, dans les conditions où le féminisme occidental était en plein essor.

En fin, par quotidien féminin on comprend toutes ces manifestations à caractère périodique qui sont relevées par évidence ou qui peuvent être sous-entendues en analysant les sources. Indifféremment de leur nature, leur qualité, leur durée, ces manifestations réussissent à sortir de l'anonymat une histoire de la femme qui est restée pendant une longue période dans la pénombre. Les hypostases féminines favorisées dans cette recherche ont été: la femme-épouse, la femme-mère, la femme-facteur de conservation du patrimoine culturel, la femme et la profession, la femme et la culture, et la femme-dépravée ou la marginalité féminine.

Concrètement l'ouvrage est conçu en quatre parties principales dans lesquelles on s'est penché sur les éléments qu'on a considérés importants pour la reconstruction d'un quotidien soumis aux normes sociales. Dans la première partie, (formée des chapitres I et II) *Les études féministes, majeure provocation de l'historiographie contemporaine*, on a analysé la manière de laquelle, sous l'influence des systèmes philosophiques et théoriques du XX<sup>e</sup>-ième siècle, ainsi que suite aux développements du mouvement féministe, l'histoire devient un milieu de manifestations et de dissémination des études féministes dans leur ensemble. J'ai raffiné cette analyse en faisant appel à des concepts qui ont marqué l'évolution du féminisme et des études féminines; tout en suivant la modalité par laquelle ces théories ont été utilisées dans la recherche historique.

Dans la deuxième partie (formée du III<sup>e</sup>-ième chapitre), *À la recherche de soi. Présence féminines dans l'espace privé*, j'ai analysé le symbolisme qui accompagne à l'époque l'idée de famille, à partir de la modalité par laquelle la femme était représentée comme appartenant exclusivement à l'espace privé et en allant jusqu'aux comportements et aux attitudes que celle-ci a concrètement assumés. Cette approche a révélé des données intéressantes concernant le vécu quotidien de la femme et implicitement de la famille, qui connaît lui aussi une diversification accentuée suite à l'intériorisation du privé, à l'existence de normes morales très claires, qui réglementaient dans le temps les relations interhumaines. À la femme lui est réservé l'espace privé, au sein duquel elle se transforme, conformément au discours officiel, en éducatrice des enfants, gérante du ménage, et compagne du mari. De ce point de vue le discours public ne change pas sensiblement par rapport aux époques antérieures, ce qui nous laisse croire que de tels comportements, développés prioritairement

en famille, sont ceux qui dominent l'existence féminine. La constitution de la famille et la transformation de celle-ci en cellule de la société sont amplement traités par les contemporains, les thèmes de prédilection étant les motivations du mariage, les relations homme-femmes et la conservation d'une moralité définie en étroite interdépendance avec la promotion du modèle familial vu comme étant l'unique variante d'accomplissement de l'individu et de progrès de la société.

Dans la troisième partie, *À la recherche de la vocation. Présences féminines dans l'espace public*, j'ai suivi la manière de laquelle les femmes se sont imposées, tant par le discours qu'effectivement, par des actions concrètes, comme faisant partie du corps social tant que promotrices et partisans du mouvement national, comme adeptes d'un féminisme modéré, comme élèves, étudiantes, et professionnels dans différents métiers et comme personnalité du monde culturel, créatrice de valeurs ou contributeurs au développement culturel des roumains transylvains et d'une culture littéraire, parce que ce n'est pas tant au-dessus de la littérature écrite par des femmes qui devient la preuve de leurs efforts d'autoreprésentation. Si on parle de l'implication des femmes dans le mouvement national, on constate que l'opinion publique devient plus que coopérante à ce sujet là en faisant même appel au soutien des femmes qui se transforment ainsi en dépositaires des valeurs nationales. Les interférences féminines dans la vie politique nationale démontrent l'existence d'un courant par lequel les femmes s'imposent comme faisant partie du corps national, raison pour laquelle elles réclament l'implication directe dans la question nationale et soutiennent la bataille menée par leurs maris sur le terrain politique. L'émancipation des femmes reste quand même en plan secondaire, évoluant graduellement, parallèlement à l'implication des femmes dans le mouvement national. Au-delà des types de présence féminines dans l'espace public, le féminisme des roumaines se développe timidement, en totalisant seulement quelques interventions isolées au sens de la transformation de l'idée d'émancipation féminine dans un mouvement militant, avec des objectifs politiques et sociaux clairs. La faiblesse du féminisme roumain en Transylvanie est due en grande partie aux causes de nature sociale, c'est-à-dire au manque d'une pression sociale suffisamment forte pour démarquer une représentation spécifique de l'élite roumaine, du problème féministe. L'élite se transforme ainsi en génératrice d'un discours limité concernant les gains réels du mouvement féministe d'émancipation, en demeurant subordonné aux intérêts de groupe identifiés au moment respectif au mouvement national.

Étroitement lié au mouvement nationaliste se développe le discours sur l'éducation des filles. Les principales idées qui traversent cette époque sont celles conservatrices, inspirées par l'époque des Lumières, les principes généraux selon lesquels il fallait organiser l'éducation des filles étant l'insémination des sentiments nationaux et de la moralité religieuse, la familiarisation

avec les rôles de mère et d'épouse et dans ce sens là il fallait assurer une éducation organique, sous ordonnée essentiellement aux besoins pratiques de la famille, des connaissances de culture générale et l'encouragement des penchants artistiques. Jusqu'à la fin de cette période nous avons quand même des interventions discursives sur le sujet de l'éducation des filles en famille, l'éducation institutionnalisée étant contestée pour ce que les contemporains considéraient une attaque concertée à l'adresse de la nation roumaine par l'intermédiaire de l'école. Le principal gain de cette période en ce qui concerne l'éducation des filles est l'organisation des écoles secondaires pour filles, qui ont réussi à attirer une partie de l'élite roumaine. De ce point de vue, le mouvement d'émancipation féminine a connu une évolution importante au sens d'une concrétisation vue par la transposition en pratique de ce que le discours public refusait aux femmes : une éducation conforme aux réalités économiques et sociales, une approche pragmatique de l'éducation des filles et une diversification des plans d'enseignement, beaucoup plus complexe que le souhaitait l'opinion publique. La création des écoles civiles de filles n'a pas pourtant résolu le problème de l'éducation nationale, par ce que de nombreuses femmes continuent d'opter pour des formes d'enseignement alternatives, surtout au fur et à mesure que l'enseignement supérieur et universitaire deviennent des objectifs pour les femmes aussi. De ce point de vue, l'absence d'institutions d'enseignement supérieur accessibles aux filles sera un problème majeur surtout vers la fin de la période, quand l'éducation parfaite dans les écoles civiles secondaires commence à être insuffisante à l'intégration de la femme en société, ou même en famille.

À l'arrière et même contre les idéologies naissent les comportements les plus divers, qui viennent illustrer une émancipation féminine réelle. De facture économique premièrement, cette émancipation se concrétise par l'entrée des femmes dans l'espace public de par le travail. Sous la pression de cette nouvelle tendance, les femmes employées, de l'ouvrière à l'enseignante et jusqu'à l'artiste, se transforment en sujet du discours public, qui enregistre, parfois avec surprise ou de manière contestataire, autrefois avec déférence, les activités lucratives des femmes, définies par le discours public comme inadéquates et nuisibles à la famille et à la société. Forcée à se replier, l'opinion publique se concentre finalement au sens de la limitation des choix de travail des femmes, certains métiers, comme celui de médecin, étant défendus avec force, même si sans finalité réelle au moment où, les intérêts des représentantes des élites ne paraissent pas perturbés par ce discours limitatif, fortement influencé par la représentation de la femme comme étant soumise aux impératifs de la pudicité, de la désirabilité et de la conservation de rôles traditionnels.

Les actions culturelles des femmes deviennent en fait des modalités d'évasion de la sphère privée, familiale, de nombreuses artistes dilettantes ou professionnelles attirent l'attention de

l'opinion publique et généraient des comportements et des attitudes qui deviennent indispensables à l'espace public. En s'imposant sur le terrain culturel les femmes inaugurent pratiquement la construction d'une identité culturelle appart, procès qui se fait le mieux remarquer dans la production littéraire caractéristique à cette époque. Promue intensément par l'intermédiaire des publications périodiques, celle-ci se développe grâce aussi à la tolérance bienveillante des formateurs d'opinion qui considéraient les contributions littéraires féminines un élément de nature à consolider la culture nationale et à engrener la femme dans le mouvement national par la culture.

Les femmes de lettres se délimitent pourtant d'une telle vision, en créant une littérature appart, marquée par des accents de sensibilité (parfois excessive) et de représentations féminines. Par ces contributions les écrivaines se désolidarisent en fait d'une vision dominante sur le rôle et la place de la femme en société. Très importante est la manière de la quelle les vécus et les expériences féminines sont décrites, par ce que c'est cela qui définit la littérature féminine par rapport à la production littéraire dans son ensemble. De ce point de vue, caractéristique à la littérature féminine est l'introspection des personnages, la dimension sociale étant ainsi laissée dans un coin d'ombre. La désinvolture de la quelle les femmes de lettres s'arrêtent sur les plus diverses typologies humaines est une autre caractéristique qui vient renforcer la valeur documentaire de cette littérature, et la différencier de la littérature masculine qui a plus de retenue à approcher des images de la marginalité, ainsi que la femme adultère ou la prostituée, on choisissant le terrain plus sûr d'une littérature construite principalement autour des réalités sociales.

Dans la dernière partie de cet ouvrage (les chapitres VII-VIII), *Etats, meurs, prostitution. Vers un discours sur la sexualité en termes de pouvoir*, j'ai approché le problème de la représentation de la sexualité en général, et de la prostitution en particulier, d'une perspective différente de celle dont j'ai approché les autres sujets, car le rôle principal dans cette analyse revient à l'état, créateur d'un discours répressif autour de la moralité, la sécurité sociale et la sexualité sous toutes ses formes, à tous cela en se rajoutant l'opinion publique sur ce sujet là. Les efforts de l'état autrichien, puis de celui hongrois à réglementer les rapports dans l'espace public se sont concrétisés en les quelques mesures législatives qui ont approché la marginalité, l'immoralité, la sexualité et la prostitution. De manière inégale et sans beaucoup de consistance, l'état c'est fait remarqué par l'intention de contrôler la société et les individus de plusieurs points de vue. Les marginaux : mendiants, prostitués, homosexuels, incestueux, font partie d'un discours dans lequel le pouvoir se fait garant de la moralité. La transformation sociale que l'état propose par l'élimination de l'espace public des éléments indésirables, se concrétise par l'élaboration de règlements locaux, qui avaient le rôle de consolider les systèmes que l'état voulait fonctionnels, mais qu'on ne retrouve

pas dans la législation générale qu'à la fin de la période. L'espace public est aussi sujet à des réglementations de l'état contre des activités considérés dangereuses ou immorales. Au niveau de l'individu, les mesures législatives prises pendant cette période sont caractérisées par une inégalité de traitement concernant les diverses infractions et pul encore des partis pris quend il s'agit d'homosexualité ou d'inceste.

Quelques-uns de ces éléments du discours législatif ont été influencés définitivement du poin de vue médical, d'ou l'importance des écrits médicaux pour la définition de la sexualité et de la prostitution. Même si la société roumaine transylvaine as eu la particularité de ne pas recourir au discours médicalisé concernant la sexualité, il y as eu une suite d'interventions de l'opinion publique à ce sens là, qui, objectives ou non, légitimées ou non par la science ou la religion, sous-ordonées ou non au hasard tématique, aux conjonctures et aux autres éléments extérieurs, se transforment dans le mince discours sur la sexualité, prostitution et maladies vénériques dans une perspective prépondérante moralisatrice et conservatrice, dans une équation dans laquelle la femme se transforme en un individu blâmable, profondément immoral, facteur déstabilisant de l'ordre social et promoteur d'attitudes et comportements qui s'opposent fondamentalement aux normes sociales.

Pour conclure, par la recherche qu'on as entrepris, on as tenté de surprendre toutes ces évolutions et courents, le fait qu'une partie du segment féminin choisi de renoncer aux normes traditionels et force la limite entre publique et privé n'étant pas un hasard mais une expression du degré de perméabilité de la société aux nouveautés. Les intérêts de la société et des groups humains se modifient aussi, ce qui facilite l'engagement de la femme dans la vie publique dans de differents domaines d'activité. Dans toutes ces tendances on peut identifier l'évolution de la perception du statut de la femme qui se modifie sensiblement à la deuxième moitié du XIX-ème, plus dans la vie réelle qu'en théorie. En analysant la manière de laquelle une fraction des femmes, celle appartenant a l' élite roumaine de Transylvanie, par ce que ce sont elles qui ont constitués la mise de cette recherche, se rapportent aux normes générales qui gouvernent l'existence, on remarque que les éléments du discours dominant sont tour à tour éliminés par les attitudes et les comportements féminins qui contestent en fait les fondements patriachals de la société. Et c'est là qu'on identifie la construction d'une réalité qui s'éloigne de plus en plus des modèles promus avec conséquence dans le discours publique, réalité par laquelle les femmes créaient un système appart de relations et d'approches, qui peuvent être comprises dans le sens de la construction d'une histoire parallèle, marquée par des rythmes propres de développement. Significatif demere le fait qu'une partie des femmes appartenant à l'élite commencent l'offensive contre un système de relations sociales qui prouvent l'incapacité de la société roumaine de Transylvanie à s'adapter à la nouveauté. Le

démembrement de ce traditionalisme, le franchissement des limites et la modifications des données concernant le rôle et la place de la femme en famille et en société, sont les principaux traits de l'évolution féminine originale qui n'est soutenue par aucune idéologie, mais qui s'impose organiquement dans la conscience des contemporains.